

Contrebassiste, électroacousticien, compositeur, artiste à l'œuvre polymorphe, Pierre Badaroux est un électron libre dans le paysage musical actuel. Fondateur de la Compagnie (Mic)zzaj en 2002, il exploite et y déploie plusieurs langages artistiques, toute forme d'art se prêtant à la cohabitation et à l'hybridation. Dès 2004, il crée des ciné-concerts, alliant l'image cinématographique à la composition musicale : *L'Homme à la caméra* en 2006, *les Aventures du Princes Ahmed* en 2011. Avec le musicien Laurent Sellier, il crée des concerts narratifs sous casques qui mêlent musique acoustique, électronique, objets sonores et voix, dans un dispositif dédié à l'écoute sous casque : *L'histoire de Clara* en 2010, *Danbé* 2012. Avec *Climat(x)* en 2014, il crée un concert-documentaire en explorant un dispositif multi-diffusé. Éclectique et ingénieux, Pierre Badaroux l'est tout autant lorsqu'il manipule sons et systèmes sonores pour l'immersion quasi totale de l'auditeur-spectateur. Avec l'adaptation de *Je suis la bête* de l'auteure Anne Sibran, il exploite l'immersion spatiale, temporelle et émotionnelle d'un récit singulier, l'histoire d'une enfance sauvage. Incitant l'émergence de sentiments et sensations personnels qu'un tel texte peut avoir sur le public, il l'accompagne de sonorités renvoyant explicitement à l'espace imaginaire du texte. L'espace n'est plus limité à la dimension de la page et du papier, mais est présenté *sensoriellement* dans un espace bien réel, dans lequel le public pénètre entièrement. En parallèle à ces créations, Pierre Badaroux écrit pour le théâtre et poursuit l'élaboration d'un langage et d'une écriture artistique singuliers : en 2015, il réalise 10 portraits sonores d'habitants de la ville de Gradignan et en 2016, il compose *Une forêt d'exception(s)* avec le poète Dominique Sampiero et le photographe Emmanuel Rioufol.

## Prochainement au T4S – DanSONs | 3-23 mars

**DU 3-23 MARS À 20H15 VIRIL MAIS CORRECT \ EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE**  
HORAIRES D'OUVERTURE DE LA BILLETTERIE Cie Pedro Pauwels

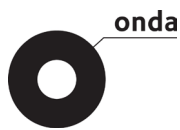
**SAMEDI 3 MARS À 20H15 9 \ DANSE**  
Hélène Blackburn – Cie Cas Public

**MARDI 13 MARS À 20H15 PALIMPSESTE SOLO / DUO \ DANSE**  
Karlheinz Stockhausen | Michèle Noiret – David Drouard

**SAMEDI 17 MARS À 20H15 LE SYNDROME IAN \ DANSE**  
Christian Rizzo

**MARDI 20 MARS À 20H15 LA LUMIÈRE ANTIGONE \ DANSE**  
Beñat Achiary

**JEUDI 22 MARS À 20H15 MIRAGE & ROCK'N CHAIR \ DANSE**  
SOIRÉE DE DEUX SPECTACLES Thibault Lac – Tobias Koch | Arthur Pérole – CieF



## Je suis la bête

Anne Sibran  
Pierre Badaroux | Cie (Mic)zzaj

# Conversation avec Pierre Badaroux

Jeremy Tristan Gadras : Vous êtes bassiste, contrebassiste, compositeur, également fondateur de la Compagnie (Mic)zzaj dont la plupart des spectacles est basée sur la mixité de divers langages et formes artistiques. Pouvez-vous présenter la compagnie et son travail autour de la recherche musicale ?

Pierre Badaroux : La Compagnie (Mic)zzaj explore principalement le rapport que la musique peut entretenir avec un autre genre artistique. Aujourd'hui, il s'agit du rapport de la musique – et du son – avec un texte qui peut être narratif, documentaire et poétique. Je travaille à la fois à partir de musiques écrites, improvisées ou électroacoustiques, dans une démarche qui doit servir le récit, la poésie. J'essaie de repenser le texte à partir d'un point de vue musical et sonore, plutôt que d'illustrer une histoire. Ce qui m'intéresse est de savoir en effet comment, en tant que musicien, je peux proposer une relecture de ce texte, avec de la musique improvisée, de la musique électroacoustique ou de la musique écrite. En d'autres termes, il s'agit plus de proposer d'autres récits, une autre lecture de l'œuvre choisie que d'illustrer une histoire. Le lien qui s'opère entre le texte est la musique devient organique. Ce que nous donnons à voir et à entendre au spectateur est un objet qui est aggloméré, constitué d'un ensemble d'éléments. Cela devient en quelques sortes un super-objet ou un troisième objet. Autrement dit, il n'y a pas la musique d'un côté et le texte de l'autre, mais un ensemble. Nous travaillons sur ce qui s'écoute et non pas sur ce qui se regarde. Les différents projets que nous avons montés – et c'est également vrai pour *L'Histoire de Clara* et *Danbé* (déjà présentés au Théâtre des Quatre Saisons) –, nécessitent de s'abandonner : d'abandonner son corps, au profit de l'écoute.

**Vous aviez déjà marié musique, éléments sonores, poésie et textes documentaires lors de précédentes créations. Vous avez également créé des concerts narratifs sous casque, ou encore des concerts documentaires. En tant que musicien, comment en êtes-vous venu à penser ces formes qui réinterrogent le rapport scène/salle, le réinventent ?**

Ce fut des concours de circonstances ! Par exemple, pour les concerts sous casque, c'est le travail que je menais avec le musicien Laurent Sellier qui nous a donné envie d'aller vers l'utilisation de casques, comme objet, comme médium. Une fois que nous avons découvert ce système, nous avons façonné une écriture qui nous semblait juste, qui travaillait sur la narration, sur la poésie. Ce fut aussi l'envie de convier un auditoire à une écoute concertante exclusivement sous casques. Symbole d'une forme d'individualisme et de déficit de communication, le casque n'en est pas moins un formidable outil au service de l'écoute, exhausteur de sensations auditives. Une façon de toucher le public, différemment. De plus, le fait de mettre le spectateur sur un plateau, d'en être aussi proche, m'a permis de découvrir une nouvelle façon de créer un lien avec lui

– comme jamais je ne l'avais découvert auparavant ! C'est un travail sur l'immersion du spectateur dans l'œuvre, dans le récit, dans le son. L'amener dans notre univers.

**L'œuvre à laquelle vous nous conviez aujourd'hui mêle l'immersion sensorielle de l'auditeur (par la propagation du son et des effets sonores) à l'immersion dramaturgique du spectateur (auquel le monologue conté peut renvoyer). Comment avez-vous pensé la rencontre et la réunion de ces deux univers ? Qu'entendez-vous par « système ambisonique » que vous concevez ici pour favoriser l'immersion du public ?**

*Je suis la bête* est un texte qui se rapproche du conte. On y trouve quelque chose de merveilleux, d'étrange. C'est un texte poétique, à la frontière entre la réalité et l'onirisme. J'ai voulu renforcer cette dimension-là en plaçant la comédienne au centre du plateau pour renforcer ce rapport de proximité. C'est aussi une place ancestrale : celle du feu autour duquel on s'installe pour écouter quelque chose. C'est primordial pour que le public rentre dans un état particulier de réceptivité.

Pour faire simple, le système ambisonique consiste à diffuser du son en 3D. C'est la possibilité de retrouver dans l'écoute un son quasi similaire à celui de la réalité, qui provient de devant et de derrière, de gauche et de droite et surtout qui fait la distinction entre le son émis d'en haut et d'en bas. Par conséquent, le système ambisonique permet de capter le son comme l'oreille humaine, par le biais d'un dispositif équipé de multiples haut-parleurs placés tout autour du spectateur. Celui-ci se retrouve dès lors immergé dans les sons, les musiques et la voix du récit. Toujours dans cette idée d'immersion, nous essayons de rendre la plus transparente possible toute technique, pour que le spectateur soit – totalement, tout entier – à l'écoute. Nous réfléchissons à comment le son musical, abstrait, les paysages sonores, le son du récit, peuvent nous plonger dans un ensemble exclusivement réservé à l'écoute et dans lequel nous pouvons nous abandonner complètement.

**À travers l'histoire d'une enfant de deux ans, abandonnée dans une forêt, puis sauvée et élevée par une chatte sauvage avant son retour dans ladite civilisation humaine, l'œuvre *Je suis la bête* d'Anne Sibran explore les concepts de l'être-animal, du déracinement et de l'ensauvagement de l'homme grâce à un texte à la fois émouvant, poétique et philosophique. Pourquoi ce texte ?**

Il y a quelques années, les éditions Gallimard m'avaient présenté ce livre et, à sa lecture, j'avais vraiment été touché, bouleversé par l'écriture d'Anne Sibran. Quelques années après, une personne de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques-SACD me l'a conseillé. Elle avait vu et écouté le concert narratif sous casque *Danbé*, et me recommandait alors la lecture de ce livre. Elle me proposait de m'en emparer et d'en faire quelque chose. J'ai ri, puisque je l'avais déjà lu et beaucoup aimé. Je pensais déjà en faire quelque chose, une reprise, une adaptation, une représentation sonore peut-être... Cette même personne m'a fait rencontrer l'auteure et l'idée s'est dès lors concrétisée.

Il s'agit d'un texte extrêmement poétique. Anne Sibran invente une langue et fait de son roman un récit sonore, par les mots, les phrases. Elle écoute cette petite fille plongée dans la forêt. L'enfant parle très souvent de son rapport à l'écoute, de ce monde dans lequel elle doit apprendre à vivre. En tant que musicien, il y avait là tout un univers transposable en sons. Un récit singulier, empli de sonorités et de vibrations, idéal pour la création d'un microcosme sonore.

*Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, février 2018.*

Texte

Anne Sibran

Adaptation, conception,  
composition  
& mise en scène

Pierre Badaroux

Comédienne

Odja Llorca

Contrebasse

& live électronique

Pierre Badaroux

Violoncelle

Didier Petit

Percussions

& live électronique

Vivien Trelcat

Collaboration

mise en scène

Philipp Weissert

Scénographie

Barbara Kraft

Régie son

Jean-Pierre Cohen

Régie lumière

Fredéric Gillmann